Anthéa D'Espagne

Biographie

Par Lise Cransac

LISE
CRANSAC
507

Moi, Anthéa d'Espagne, je suis née à Madrid, au cœur de l'Espagne. Toute mon enfance j'ai été bercée par les chansons, le soleil et les magnifiques couleurs vives qu'il y a là-bas. Mes parents étaient touts deux français et quand ma mère est morte mon père est rentré en France. A la mort de ma mère, qui souhaitait me voir devenir chevalière je n'ai eu plus qu'un but : devenir la meilleure chevalière de tout le Royaume de France. Motivée, je me suis très vite distinguée des autres apprentis et le Roi lui-même m'a demandé de le servir.

C'est dans une magnifique salle, pleine de parures et de décors que mon adoubement aura lieu. Je suis excitée mais au moment ou je m'avance dans la salle, je suis émue, prête à pleurer. Je m'agenouille devant le Roi, mon cœur bat à toute allure.

Je risque un regard à droite et à gauche et je vois mon parrain qui me fait un signe de la main pour m'encourager. Le Roi prend son épée et ça y est! Épaule droite, épaule gauche, tête. Des hurlements éclatent. Le soulagement et la joie m'envahissent, je suis

chevalière, j'ai accompli le vœu de ma mère.
Puis je dis devant le Roi:

- Je fais le serment solennel de vous servir loyalement et de combattre contre l'injustice et l'oppression

Le Roi me remet alors un heaume une lance, des éperons, un bouclier et une épée que je nomme Brising.

Il me conduit ensuite à son écurie et m'offre un cheval. Je choisis sans hésiter une belle jument blanche avec une étoile noire sur le front. J'ai décidé, elle s'appellera Étoile blanche. Puis je me rends dans la cour pour faire les préparatifs de mon départ. J'harnache ma jument et installe des poches sur les cotés de sa selle où je mets mon heaume, ma lance, mes éperons et mon bouclier. Dans l'autre sac je mets du pain, du fromage...Tous les aliments nécessaires pour survivre dans la nature pendant plusieurs jours. Alors, mon père arrive. Je me mets à pleurer, je ne l'ai pas vu depuis si longtemps. Il me donne de l'argent, que j'accroche à ma ceinture, reste un moment avec moi puis repart. Je suis triste mais rapidement mon visage s'éclaircit: ce soir on donne une fête en mon honneur, vite, allons nous préparer!

En descendant les escaliers menant vers la grande salle où a lieu le banquet, je trébuche et tombe sur une petite boule de poils : un chaton. Je le prends dans mes bras et il tourne la tête vers moi. Ses yeux sont étranges, violets, comme les

miens. Sa fourrure est noire comme mes cheveux. Surprise par notre similitude je décide de l'amener avec moi.

En rentrant dans la salle je suis éblouie: partout des lustres étincellent, le sol est de marbre rose et blanc et une fontaine de cristal est placée au milieu. Il y a là quatre chevaliers venant de se faire adouber comme moi. Nous passons à table et des serviteurs apportent des rôtis de dinde avec des pommes de terre dorées, des rôtis de poulets bien croustillants et des sangliers avec des légumes cuits a point. C'est délicieux !

Pendant le repas, des troubadours viennent nous raconter les aventures de Merlin, du Roi Arthur. Ce sont ensuite les danseurs et les jongleurs, parés de milles couleur. Puis vient le plus célèbre montreur d'ours de la région avec son ours savant Pipot, qui me font bien rire. Mais le plus impressionnant est le cracheur de feu déroulant ses langues de feu dans toute la salle.
A la fin du repas, je rentre rapidement dans mon appartement et m'endors, mon chat que j'ai baptisé Charbon à coté de moi.

Le lendemain matin je suis réveillée par une trompette. Je m'habille rapidement et vais voir ce qui se passe. Un messager se tient dans la cour, et annonce :

-Oyez, Oyez, notre très chère Reine s'est fait

enlevée par le terrible Jean de l'Aube Noire ! Je fais appel à tous les chevaliers du royaume pour aller la délivrer ! Celui qui la sauvera aura une très grande récompense !

Entendant ces mots je vais vite demander au palefrenier de préparer mon cheval.
Alors que vais chercher Charbon un garçon me bouscule en pleurant. Je l'arrête et lui demande ce qu'il a car je le connaissais. Il me répond qu'il doit aller voir sa mère qui est malade et qu'il n'a pas assez d'argent pour acheter un cheval. Je lui propose gentiment de lui en prêter à condition qu'il fasse le chemin avec moi et qu'il soit mon écuyer pendant ce temps-là. Comme il n'a pas trop le choix et que le logis de sa mère est sur le même chemin il accepte. Nous nous mettons en route.

Alors que je chemine dans la forêt avec mon écuyer un cri retentit et une odeur de brûlé flotte dans l'air. Je me mets alors à galoper vers le bruit, mon écuyer sur mes talons. Nous arrivons bientôt devant une grotte. A côté, un chevalier se tient le bras, qui est brûlé. Celui ci dit :

-J'ai essayé de combattre le dragon de cette grotte, pour prouver mon courage. Il est trop fort pour moi, aidez-moi !

Alors j'ordonne à mon écuyer de s'occuper de son bras.
Je mets pied à terre et

m’engage courageusement dans la grotte.
D’un coup, une masse énorme fonce sur moi, me percute, et me projette au sol: c’est le dragon. Me relevant je me mets à combattre.
Alors que je vais porter un coup mortel à la bête un petit miaulement retentit, et quand je retourne la tête pour regarder d'où viens le bruit, le dragon réussit à me bloquer a terre, et pose sa patte sur moi.
Alors qu'il s'apprête à me tuer une de ses griffes tinte contre le talisman que ma mère m'a donné à sa mort.
Alors le dragon se raidit, me relève et me dit qu'il s'appelle Niagar. Il m'explique alors qu'il est incapable de me toucher car le talisman que je porte me protège des dragons. Il décide alors de faire équipe avec moi et de m'aider dans ma quête.
Je monte sur son dos avec mon écuyer et Charbon et nous partons. Peu après nous déposons mon écuyer chez sa mère. Il nous remercia chaleureusement.

Alors que je vole sur mon dragon, j'entends des cris. Nous survolons un village et les villageois ont peur de cette énorme bête au-dessus d'eux. Je demande à mon dragon de se poser à coté du village et vais à leur rencontre pour leur expliquer. Rien n'y fait, les villageois continuent à me traiter de créature d'enfer, de traîtresse qui à pactisé avec un dragon.
L'un deux court chercher la sorcière de la forêt qui haïssait les dragons car l'un deux lui avaient un jour arraché un œil. Elle arrive vite et nous n'avons pas le temps de partir. Les

villageois s'enferment dans leur maison et il n'y a plus que moi, Niagar et la sorcière.

C'est une grande personne, mais bossue, avec des longs cheveux violets hirsutes.
Son œil est couleur de feu, très brillant, montrant sa folie intérieure. Quand elle pose enfin les yeux sur nous une sorte de rictus déforme sa bouche, puis le combat commence. Moi avec mon enfin épée, mon dragon avec ses griffes nous essayons de l'approcher mais elle nous crible de sorts. Mon dragon réussit à s'approcher d'elle et lui plante une griffe dans le cœur.
Elle se met à fondre et disparaît complètement tandis que ses habits restent dans l'herbe. Un phénix apparait de sous les habits et nous remercie de l'avoir sauvé de la malédiction qui le changeait en sorcière.

Il me donne alors trois plumes et il viendra m'aider dès que je brûlerais une des plumes. Il s'envole alors tandis que nous reprenons notre chemin.

Mon dragon s'est blessé et il à dut repartir se soigner dans sa grotte. Je suis seule avec Charbon, vouée à moi-même et aux 3 plumes dans ma bourse de cuir. J'avance sur un destrier choisi sur le chemin, grelottant de froid. C'est presque la fin du voyage, je dois traverser la forêt du Tiredanloup puis j'arrive dans le domaine du terrible Jean de l'Aube

Noire, qui à enlevé la Reine. A la nuit tombée, je m'arrête pour dormir, fait un feu. Puis je prends ma couverture, m'allonge par terre et m'endors...

Je me réveille en sursaut en entendant les hennissements de ma jument puis je les vois, les loups. Des dizaines de loups qui forment un cercle autour du foyer. Ils me regardent avec appétit, leurs yeux jaunes brillant sous la lune, squelettiques, affamés.

Je me lève d'un bond, prend une branche et la met dans le feu. La brandissant comme une arme je me mets à combattre contre eux.
Au petit matin, je m'affale par terre. Les loups sont partis me laissant exténuée. Charbon vient se blottir sur mes genoux et je reste un moment assise par terre, somnolant.

Je m'en suis sortie, j'ai réussi à passer la forêt du Tiredanloup. Je m'apprête à rentrer dans le domaine de Jean de l'Aube Noire.
Il a un château tout de marbre noir, magnifique, et devant lui il y a une grande cour avec des pommes d'or.

Le château est entouré d'une grande muraille de marbre noir, sans aspérités, la seule entrée est une grande porte en fer forgée avec des arabesques. J'essaye alors d'escalader la grille mais dès que je la touche elle devient tellement brulante que je dois la lâcher si je ne veux pas me faire bruler.

Désespérée je décide de brûler une plume en l'appliquant contre la grille. Le phénix arrive aussitôt et comprenant ce que je veux faire, il attrape mes mains et s'envole tandis que je tiens charbon dans mes bras. Le phénix me pose doucement de l'autre côté et s'envole. Je traverse le jardin de

pommiers et me cache derrière un arbre pour guetter un moment d'inattention des soldats qui gardent la porte pour me faufiler dans le château. Peine perdue, les soldats ne quittent pas leur poste.

Sans savoir que faire j'attrape machinalement une pomme dorée et croque dedans. Une horrible alarme retentit et les soldats se précipitent vers le pommier d'où elle a sonné. Paniquée je prends Charbon sous mon bras et m'enfuis en courant. Arrivée devant la grille je me rends compte que je ne peux pas m'échapper et me cache derrière l'arbre le plus proche. Les soldats arrivent, ils vont me trouver ! Je décide alors de lancer la pomme à l'opposée d'où je suis. Entendant le bruit de la pomme en tombant ils se précipitent vers elle, croyant que c'est moi. Je cours alors jusqu'à l'entrée du château et me faufile dedans.

Je me mets alors à errer dans le château désert jusqu'à ce que je trouve la porte qui retient la Reine prisonnière. Au moment où je touche la poignée de la porte j'entends un long sifflement.

J'ai réveillé le gardien de cette porte ! Quand il arrive devant moi je ferme tout de suite les yeux. Le gardien n'est autre que le Basilic, ce géant serpent, aux yeux tueurs !
Je me précipite vers un sombre couloir sur ma droite qui mène malheureusement à une porte fermée.
Je brûle précipitamment la deuxième plume et le phénix arrive. Il me dit de ne pas bouger et quand le basilic se retrouve dans le couloir se précipite vers lui et lui brûle les yeux. Il me conseille de me retourner et s'en va. Je prends mon épée et me met à le combattre mais même sans ses yeux le basilic est un adversaire redoutable. Je me retrouve bientôt en difficulté et il réussit à me prendre mon épée et me porte un coup à la tête.

Je tombe par terre, assommée.

Un laps de temps plus tard je me réveille et entend un miaulement, accompagné d'un choc. En ouvrant les yeux j'aperçois Charbon devant la carcasse du basilic qui est mort. Je ne saurai jamais ce qui s'est passé mais au moins le gardien de la porte n'est plus, je vais pouvoir sauver la Reine. Je me précipite devant sa porte mais au moment ou je vais l'ouvrir Jean de l'Aube Noire apparaît devant moi. Cet homme porte bien son nom ! Grand et plutôt maigre il à des cheveux noirs comme le jais mais ce qui frappe le plus sont ses yeux : Petits, cruels, deux puits noirs insondables. Il me propose un marché : si je le bat, je reprends la Reine mais s'il me bat il me tue. Je suis obligée d'accepter et

nous commençons le combat.

Nous avons le même niveau et le combat s'éternise, je transpire, j'ai chaud. A la moindre erreur je meurs. Alors que Jean de l'Aube Noire va me porter une estocade mortelle Charbon se faufile entre ses jambes ce qui lui fait perdre l'équilibre. Sans hésiter je pose la pointe de mon épée sur son cou. De l'autre main je lui arrache son épée. Vaincu, Jean de l'Aube Noire disparaît dans un nuage noir. Je tombe par terre évanouie.

A mon réveil une tête avec des longs cheveux bruns se penche sur moi, c'est la

Reine !

Elle m'explique qu'un sort la retenait prisonnière dans la chambre et qu'en battant Jean de l'Aube Noire je l'aie délivrée. Cet horrible homme la retenait prisonnière car il voulait qu'elle devienne sa femme. Il était fou d'elle et avait fini par vouloir la tuer pour qu'elle reste avec lui pour l'éternité. J'étais arrivée à temps !

Nous repartons, moi, la Reine et Charbon qui doit sûrement être mon ange gardien. Le portail s'ouvre comme par magie devant nous. Nous traversons des villes ou tout le monde me traite en héros.

Quand nous arrivons devant le palais du Roi il nous attend, seul. Pleurant de joie il se précipite vers sa

femme. Ils s'embrassent en pleurant, toute la cour est la, émue.

Les retrouvailles sont magnifiques, pendant trois jours le palais est en fête.

Tous le monde chante et danse. Le dernier jour le Roi me demande, je vais le voir et m'agenouille devant lui. Il me dit :

- Tu as sauvé ma femme et je te remercie énormément. Tu as eu du courage et est arrivée jusqu'au bout la ou tous les autres avait échoué. Les troubadours chanterons tes louanges pendant les siècle a venir et je souhaite t'offrir un cadeau. Il y a près de la mer un grand domaine qui m'appartient. Je te le donne.

Des larmes glissant le long de mes joues, je le remercie puis prend le chemin de mon domaine avec Charbon et ma jument Étoile. Mère j'ai accompli mon destin tu peux être fière de moi me dis-je en pleurant.
Niagiar me rejoignit là-bas et nous repartons ensemble combattre l'injustice dans le monde...

Des années plus tard une vieille s'installa dans son domaine avec ses compagnons après avoir parcouru le monde et passa le restant de ses jours à écrire des poèmes devant la mer. Elle avait des yeux étrangement violets et ses

cheveux noirs volaient dans le vent...

animaux.

Fin

Je sens le vent qui souffle
Sur ma longue crinière,
Dans mes yeux, la forêt
Luxuriante s'étale.
Mon encolure est libre, je
Suis soulagée il n'y a plus
Rien pour m'entraver.
Ma tête se tant vers le ciel
En sentant les odeurs du pin.
Dans mon cœur je sens la
Liberté qui ne s'envolera
Plus jamais.

Extrait du recueil
d'Anthéa d'Espagne
dédié à ses compagnons